

Mondes du Tourisme

1 | 2010 Varia

Bernard Schéou, Du tourisme durable au tourisme équitable. Quelle éthique pour le tourisme de demain ? coll. "Les métiers Du tourisme", Éd. De Boeck, novembre 2009, 300 pages

Philippe Violier et Anne Strohl



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/349

DOI: 10.4000/tourisme.349

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination: 91-92 ISSN: 2109-5671

Référence électronique

Philippe Violier et Anne Strohl, « Bernard Schéou, *Du tourisme durable au tourisme équitable. Quelle éthique pour le tourisme de demain?* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/349 ; DOI : https://doi.org/10.4000/tourisme.349

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bernard Schéou, Du tourisme durable au tourisme équitable. Quelle éthique pour le tourisme de demain ?

coll. "Les métiers Du tourisme", Éd. De Boeck, novembre 2009, 300 pages

Philippe Violier et Anne Strohl

RÉFÉRENCE

Bernard Schéou, *Du tourisme durable au tourisme équitable.* Quelle éthique pour le tourisme de demain ?, coll. "Les métiers Du tourisme", Éd. De Boeck, 2009.

- Ni essai, ni manuel, l'ouvrage que Bernard Schéou propose à la lecture est un objet hybride qui risque de tomber des mains de nombreux lecteurs et qui, sans démonstration scientifique, multiplie les inventaires et accumulations.
- La première partie, roborative et alourdie à souhait par une accumulation de notes et de références à des lectures mal digérées, est censée planter le cadre d'une éthique du tourisme alors qu'en fait elle énonce une morale, c'est-à-dire des principes prescriptifs. Deux principes, censés être le produit d'une longue accumulation de références résumées, sont alors définis. Le premier stipule qu'il faut viser "le souci de la personne humaine" et le second celui "de la terre et du vivant". Il s'agit là d'une base moraliste, dans la mesure où l'éthique est liée aux mœurs d'un individu qui poursuit des valeurs pour lui-même en relation avec sa pratique; or on ne voit guère de situations concrètes, sauf à travers quelques exemples vaguement et rapidement ébauchés en troisième partie. D'où, d'ailleurs, la difficulté à faire le lien avec le tourisme. Ainsi, le chapitre 2, censé appréhender dans les faits l'exploration théorique du précédent, n'est qu'un énoncé général de lieux communs et d'informations largement galvaudées sur le tourisme durable, la responsabilité sociale des entreprises et le commerce équitable. La structure même de l'ouvrage pose problème, puisque la réflexion théorique qui débute l'ouvrage n'est pas reliée au tourisme et que l'auteur n'énonce pas en quoi le tourisme est

- concerné. Qu'est-ce que la réflexion sur l'éthique apporte de nouveau à ces questionnements déjà anciens ?
- La SECONDE PARTIE pose une question à laquelle elle ne répond pas. Elle commence par définir le tourisme, rappeler que le tourisme est diabolisé, avant d'évoquer "les tourismes?", avec là aussi une fausse interrogation, puisque l'auteur expose "les tourismes" sans s'interroger sur l'intérêt de la démarche, avant d'entreprendre un inventaire des actions qui se revendiquent d'un tourisme durable, responsable, éthique, "éco-quelque" chose. Mais le cadre étant mal défini (qu'est-ce qui mérite d'être dans l'inventaire?) et les critères peu explicités, cette approche, utile au demeurant, échoue à clarifier le paysage. Plus fonda- mentalement, l'auteur ouvre le chapitre par la mise en exergue du concept de tourisme proposé par l'équipe Mit (Mobilité, itinéraire et territoires) sans le discuter, mais en en prenant le contre-pied, notamment dans l'inventaire des "bons tourismes" se référant à des valeurs - parce que, bien sûr, les autres n'en sont pas porteurs! -, et en produisant une "pyramide des tourismes" (cf. figure p. 175). Dès lors, l'auteur révèle son projet : nous montrer à voir un tourisme béatifié, en dehors de la portée du plus grand nombre, voire inaccessible. Le stade ultime de ce tourisme est équitable. La base est composée de la catégorie "industrie du tourisme"; ailleurs, l'auteur utilise l'expression "tourisme de masse".
- La troisième partie découragera probablement le lecteur qui, taraudé par sa mauvaise conscience, espérait trouver dans cet ouvrage une issue à ses tourments. Bernard Schéou vous le dit: il n'y a pas d'issue, aboutissant ainsi, après 300 pages, à la conclusion déjà révélée dans la préface rédigée par Franck Michel: le tourisme doit disparaître pour que vive le voyage. Bref, tout cela pour réactiver une vielle dichotomie déjà dénoncée par Jean-Didier Urbain dans L'Idiot du voyage, que Bernard Schéou devrait méditer. Car, enfin, la rencontre est-elle si facile qu'elle ne dépendrait que de la bonne volonté des individus touristes? Est-on même sûr que les habitants souhaitent cette rencontre? En quoi les animations socioculturelles qui animent Belleville, ou les exercices pédagogiques menés dans des écoles en Suisse, nous aident à penser le tourisme?
- L'auteur passe doublement à côté de son sujet. D'une part, en oubliant que le tourisme est, avant toute chose, une pratique et que, pour penser sa possible éthique, et non morale, il faut justement partir de la pratique et non d'une approche abstraite et théorique. Du reste, en dépit des nombreuses critiques contre la tentation de la classification, la démarche est justement classificatrice, appauvrissant par avance la compréhension du phénomène touristique. D'autre part, et toujours en oubliant que le tourisme est une pratique (et non une activité économique, comme ne cesse de l'affirmer l'auteur) qui se heurte à l'altérité, il occulte le fait que le rôle de l'industrie consiste justement à permettre aux touristes de circuler dans le monde et à accéder à d'autres modes de vie, de cultures... Si ce que l'on nomme tourisme international n'est, en fait, qu'une mobilité vers les pays proches (90 % des Européens circulent en Europe), c'est bien parce qu'au-delà commence un monde différent, sur tous les plans (social, sanitaire, culturel...), qu'il faut affronter. Or l'auteur ne produit aucune réflexion, donnant à penser que tout cela est aisé, que seule la volonté permet la rencontre de l'autre. Le touriste est évacué, alors même qu'une réflexion éthique devrait le placer au centre, puisque l'éthique est justement fondée sur une réflexion et un positionnement individuels sur des valeurs, nées de l'expérience!

- Enfin, l'ouvrage est traversé par une analyse sur les rapports Nord-Sud très insuffisante, manichéenne, qui ignore complètement la littérature scientifique qui met en évidence la diversité des situations à travers le monde. Rien, par exemple, n'est écrit sur le rôle des élites et des États des pays en développement dans l'appropriation des richesses créées par le tourisme, mais aussi par l'industrie ou l'exploitation minière. Cela n'enlève rien au dramatique de la situation, mais montre que les causes ne résident pas dans le fonctionnement du système touristique.
- 7 Bref, cet ouvrage confirme que l'indignation ne conduit pas nécessairement à une analyse clairvoyante.